

pourrait faire un crime au gouverneur, qui pourrait ne pas lui savoir gré d'avoir refusé d'adopter ce moyen violent, d'avoir donné par là même au peuple, comme à ses représentans le temps de la réflexion, sur les procédés relatifs aux sujets discutés dans le résumé d'observations qui précède ?

Pour ce qui s'est passé le même jour dans la chambre, on doit renvoyer le lecteur à la première partie, dans laquelle se trouve le tableau des procédés relatifs aux sujets discutés par M. Viger. D'ailleurs; les procédés de la chambre elle-même se trouvent entre les mains du public.

On ne croit pas devoir terminer, sans faire observer la différence qui se trouve entre la conduite de nos ministres, pendant la session dernière, et celle des conseillers résignataires de la Nouvelle-Ecosse. Là, comme on peut le voir, il était question d'un fait patent, clair et circonstancié, sur la nature comme sur la spécialité duquel toutes les parties se sont trouvées d'accord. Ce n'est que sur la manière de l'envisager, comme sur les résultats qu'il est de nature à produire, que la discussion peut rouler.

On croit devoir saisir cette occasion de faire observer que la presque simultanéité de la résignation des ministres dans l'une et l'autre province, a fait supposer quelque chose de plus qu'une simple coïncidence entre quelques-unes des démarches de lord Falkland et du gouverneur-général.

La déclaration du second relative aux principes du gouvernement responsable, énoncée dans les résolutions de notre chambre, et qui paraissent moins formellement reconnus dans la Nouvelle-Ecosse, aurait dû suffire pour dissiper les soupçons qu'a fait naître ici cette circonstance. Avec quelle activité brûlante on s'est servi des journaux pour faire circuler dans la province, à ce sujet, des bruits qui sont de ces soupçons des faits constants, d'odieuses réalités ! Suivant les rédacteurs, la conduite des deux gouverneurs serait le fruit d'un plan concerté d'avance avec le bureau colonial. C'est pour l'auteur un sujet de vive satisfaction de pouvoir hautement déclarer, qu'à l'exception de cette coïncidence-là même, ces bruits sont dénués de tous prétextes. Il n'y a pas eu la moindre communication de cette nature entre le gouverneur-général et celui de la Nouvelle-Ecosse, plus qu'avec le bureau colonial, ayant la résignation de nos ministres. Il n'y en a pas eu depuis entre lord Falkland et le gouverneur général à ce sujet.

Qui d'ailleurs avec la plus légère connaissance ou quelque habitude des affaires, imaginerait que le gouverneur eût pu faire et réitérer ses déclarations relatives aux principes énoncés dans les résolutions de l'assemblée de l'année 1841, s'il avait reçu des ministres les communications que tant d'articles de journaux pourraient faire supposer ?

BULLETIN.

Ordination.—Traversée de Mgr. Provencher et MM. Hudon et Dumoulin. —Nouvelles politiques.—Statistique de la paroisse de Ste. Geneviève.

Dimanche dernier, Mgr. de Montréal a conféré l'ordre du diaconat à MM. A. M. Bourassa et Pierre Fiset dans l'église de la Congrégation. Sa Grandeur est indisposée depuis quelques jours et l'ordination de dimanche dernier a paru fatiguer Mgr. assez considérablement. Nous ne savons encore s'il pourra laisser l'Hôtel-Dieu prochainement.

Des lettres venues par le dernier steamer l'*Hibernia*, arrivé à Boston le 17 et sur lequel Mgr. Provencher et MM. Hudon et Dumoulin sont partis d'Halifax pour l'Europe le 3 janvier à 11 h. du matin, nous apprennent qu'ils sont arrivés à Liverpool le 13 du même mois à 2 h. après-midi, après le passage le plus heureux qu'on puisse désirer, toujours bon vent et pas une heure de tempête. Mgr. de Juliopolis et M. Dumoulin avaient été indisposés plus que M. Hudon qui ne fut malade qu'un jour. Ces MM. étaient en parfaite santé au départ des lettres, le 30 janvier. Le 15 ils étaient à Londres d'où ils sont partis le 22 pour Paris où ils arrivèrent le 24. Mgr. de Juliopolis a déjà réussi au-delà de ses espérances. Il espère pouvoir s'embarquer le 4 de mars pour revenir en Canada.

La question ministérielle et l'élection d'un membre de la chambre en remplacement de M. Holmes occupent toujours presque exclusivement les journaux de cette ville. Les ex-ministériels s'intriguent d'un côté pour assurer et faire triompher l'élection de leur candidat, M. Drummond, qui s'est prononcé ouvertement en faveur de l'ex-ministère. De l'autre côté, déjà deux candidats qui s'étaient mis sur les rangs et avaient sollicité les suffrages des électeurs MM. Bellingham et Fisher, viennent de se retirer pour faire place à M. W. Molson autour duquel paraissent se réunir toutes les nuances politiques opposées à la résignation.

La *Minerve* du 22 a publié un morceau en faveur de la résignation, tiré du *Courrier des E.-Unis* qui le reproduisait lui-même du *Siècle* de Paris. Dans cette pièce, où l'on trouve une connaissance de nos affaires locales, plus qu'ordinaire aux papiers étrangers, la *Minerve* croit reconnaître les inspirations de M. L. J. Papineau, et l'*Aurore* veut que ce soit une fausse supposition. Elle prétend que M. Papineau connaît trop bien les sentimens actuels des Canadiens pour croire, comme le fait le *Siècle*, à la probabilité d'un soulèvement,

si sir Charles Metcalfe persiste à vouloir se maintenir dans la position qu'il a prise. L'*Aurore*, avec raison, ne veut plus que l'on touche cette corde. Nous aimons à croire que ce n'est pas non plus la pensée de la *Minerve* et que la seule différence entre les deux feuilles canadiennes de cette ville consiste dans la manière d'entendre et de faire fonctionner le principe du gouvernement responsable. Finira-t-on par s'entendre ? C'est ce dont nous ne pouvons encore nous flatter, quoique nous le désirions de tout notre cœur.

M. Hinks qui avait pris la rédaction du *Times* de Montréal depuis quelques jours, à la place de M. Bellingham, vient de l'abandonner subitement. On pense que c'est par mésintelligence avec le propriétaire.

Comme tout ce qui favorise l'industrie et surtout l'agriculture ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs et le public en général, nous nous faisons un plaisir de publier la statistique suivante dont nous prions l'auteur de vouloir bien agréer nos remerciemens. Nous accueillerons toujours avec empressement tout ce qui peut promouvoir le bien-être et la prospérité de notre pays, et nous croyons que le petit tableau que nous présentons aujourd'hui ne manque pas d'un certain intérêt public. Nous avons toujours regardé comme un des plus grands obstacles au perfectionnement et à l'amélioration de l'agriculture la trop grande étendue de terrain que chaque habitant entreprend de cultiver chaque année. La statistique de Ste. Geneviève, depuis son établissement, le 3 janvier 1741 jusqu'au 3 janvier dernier, nous en convainc davantage.

L'auteur de cette statistique nous donne le nombre des actes faits de dix en dix ans, depuis l'établissement de la dite paroisse, composée alors, d'une partie du haut de l'Isle Jésus, de l'Isle Bizard, d'une partie de la paroisse actuelle de Ste. Anne, côte Ste. Marie et le nord de l'Isle de Montréal jusqu'au fort Senneville. Lesquelles parties de Ste. Anne ont cessé d'être desservies de Ste. Geneviève, sous M. Gibert; le haut de l'Isle Jésus a cessé d'appartenir à Ste. Geneviève à l'établissement de la paroisse de St. Martin; enfin l'Isle Bizard vient de se séparer de Ste. Geneviève, qui ne reste plus qu'une paroisse de 150 terres de 3 arpens sur 20, dont un bon tiers est presque inculte et couvert d'assez beau bois.

Années	Baptêmes.	Sépultures.	Mariages.
1741 à 1751	324	183	32
1751 à 1761	447	304	72
1761 à 1771	729	475	94
1771 à 1781	860	553	129
1781 à 1791	377	441	134
1791 à 1801	903	466	133
1801 à 1811	943	589	150
1811 à 1821	907	498	205
1821 à 1831	1204	531	215
1831 à 1841	1341	705	248
1841 à 1844	254	131	49
	8704	4874	1461

Baptêmes. Sépultures. Mariages.

462	281	44	faits sous M. Faucon, 1er. curé, de 1741 à 1756.
3208	1674	384	faits sous M. Bisson, 2d. curé, de 1756 à 1789.
3399	1921	623	faits sous M. Dumouchelle, 3e. c. de 1789 à 1826.
342	158	60	faits sous M. Chauvin, 4e. curé, de 1826 à 1828.
1775	540	350	faits sous M. le curé actuel, de 1828 à 1844.

Comme on voit, la population de Ste. Geneviève est demeurée presque stationnaire depuis 1756 à 1826, la raison en est que toutes les terres étaient établies et l'excédent de la population trouvait à se placer dans les nouvelles paroisses aux environs de Ste. Geneviève, mais depuis 1826 les habitans ont commencé à diviser leurs terres et à concéder des places aux environs de l'église: le village s'est beaucoup augmenté les années dernières; il s'y fait d'assez bonnes affaires, surtout depuis l'établissement des grands chantiers de pierre; c'est aussi le passage du bois du Haut-Canada pour Québec. Le pommier et la vigne y viennent très-bien; presque tous les habitans cultivent avec avantage leurs terres en les améliorant par des jardinages; il n'est pas rare de trouver des personnes qui ont récolté jusqu'à 1500 et 1800 minots de patates. On fait aussi beaucoup de prairies artificielles qui donnent beaucoup.

La totalité des terres sont hautes, légères et gravelonnees.

Il y a à Ste. Geneviève de très-belles carrières où on prend dans ce moment les plus grandes pierres de taille pour le canal de Beauharnais, ainsi que la pierre de taille pour l'église de St. Clément et celle de Ste. Geneviève.

Il y a dans le village 1 membre du Parlement, 3 juges de paix, 1 médecin, 3 notaires, 5 marchands, 4 grossiers, 3 boulangers, 7 maçons, 2 charrons, 6